



Au bord du lac, de la mer de Tibériade.

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. (Jean 20,30-31)

✓ L'enseignement :

▪ Souvenez-vous de la troisième apparition du ressuscité auprès de ses disciples.

Les deux premières eurent lieu au cours d'une même journée, le premier jour de la semaine. Chez l'évangéliste saint Jean, celle-ci est la troisième apparition et elle a pour originalité d'être en extérieur, à bord du lac de la mer de Tibériade.

Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples.

(Jean 21,1-19)

Pierre souhaite très concrètement assurer la subsistance du groupe par le travail et il invite à la pêche. Une nuit sans rien prendre, qui rappelle probablement une autre nuit où ils n'avaient rien pris, avant cette première rencontre avec ce jeune rabbin. Une nuit de travail sans résultat, les filets restent vides.

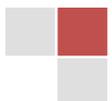
Au bord du lac, sur le rivage un homme leur dit de jeter leur filet à droite de la barque pour trouver du poisson. Ils y crurent et jetèrent leurs filets à cet endroit, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons.

▪ Savoir reconnaître l'invisible, ne bien voir qu'avec son cœur, déchiffrer le sens.

Cet Evangile a une portée ecclésiale, son sujet est le mystère de l'Eglise. Lorsque l'institution se regarde et ne compte que sur elle-même, il n'en résulte que des résultats mondains qui restent stériles dans la durée. Lorsque l'Eglise compte sur son Seigneur alors la fécondité est au rendez-vous et se manifeste la surabondance des dons de Dieu.

À ce signe, le disciple bien-aimé dit à Pierre : « c'est le Seigneur » et Pierre après avoir passé un vêtement se jeta à l'eau. Sur la foi d'un autre, ce leader prend le risque d'y aller, sans attendre. Il se jette dans le lac pour rejoindre le ressuscité, présent sur le rivage.

Jésus a préparé le feu et fait griller des poissons tout en demandant d'y apporter les poissons de leur pêche : 153 poissons pris dans ce filet, jeté à droite de la barque. La précision de ce chiffre sur le nombre de poisson cache quelque chose d'important. Soyez attentifs au fait que tous les détails de ce récit se rapportent à l'image ecclésiale. Ce chiffre nous apprend une première chose, banale, mais importante : c'est que l'Eglise, les fidèles, ne sont pas une masse informe, approximative. Chaque fidèle est une personne et une personne unique car le nombre 153 est ce qu'on appelle un nombre triangulaire, sur la base du chiffre 17, un indivisible. Si l'on représente graphiquement 17 points et qu'on leur superpose chaque fois un point de moins jusqu'à 1, on obtient un triangle équilatéral dont chaque côté compte 17 points et dont la somme des points est 153. On ne peut en enlever la moindre partie sans en rompre l'équilibre.





On ne peut en enlever la moindre partie sans en rompre l'équilibre. Ici apparaît l'image de l'Église dans son mystère profond et les mathématiques viennent enrichir un problème d'exégèse. En fait, la rhétorique sémitique, comme chez les Grecs et les Babyloniens de l'époque, était très friande de ce genre de procédé. Appuyant cette leçon, un autre détail du texte nous dit que le filet, rempli à tout rompre, ne se rompait pas, signifiant la solidité de l'Église, de son mystère ecclésial pour lequel Jésus avait assuré Pierre de sa prière, précisant que les puissances de la mort ne l'emporteraient pas sur elle.

▪ Sur le rivage, Jésus attend son Église pour un repas.

Le poisson est déjà occupé à griller sur un feu de braise, et du pain. Ce n'est donc pas le poisson de la pêche des disciples qui sera consommé, mais celui du Christ post-pascal. Ici apparaît un jeu de mots, apparent et très explicite en grec puisque poisson se dit **ichthus**, qui est l'acronyme de **Iesous** : Christos, Theou Uios Sôter, ce qui signifie : Jésus, Christ, Fils de Dieu, Sauveur. Cet acronyme a servi de profession de foi aux premiers chrétiens. Il pouvait aussi servir de mot de passe en temps de persécutions et tout autant être un symbole de foi, un credo. Un simple poisson dessiné du doigt permettant aux disciples de prendre corps, de faire Église secrètement.

Un autre geste fait sens pour ceux qui connaissent Jésus, le geste de ce qui deviendra plus tard l'eucharistie avec ces deux verbes actifs : « prendre le pain » et le « donner à », deux verbes-clés pour désigner le pain vivant descendu du ciel.

▪ Le Saint Nom de Jésus... (Actes 5,25)

Après un premier avertissement en Actes 4,16-21, les apôtres Pierre et Jean comparaissaient à nouveau devant le Grand Conseil, le Sanhédrin rappelle l'ordonnance : « **Nous vous avons formellement interdit d'enseigner en ce Nom-là.** »

Israël avait développé toute une théologie du Nom, manière très respectueuse de désigner la personne divine sans la réduire à un nom particulier et sans prétendre avoir prise sur elle, contrairement aux idoles qui peuvent être saisies. Le Nom est Présence. Ainsi, ce n'était pas Dieu qui habitait dans le Temple, mais son Saint-Nom.

Il était Puissance, par lui-même et non une simple délégation d'autorité. Pierre n'agissait pas « au nom de Jésus-Christ », mais c'est Jésus-Christ qui agissait par l'intermédiaire de Pierre. C'est ce que reconnaissait indirectement le grand prêtre en s'exprimant comme il le fait. Plus exactement, c'est ce que l'évangéliste lui fait indirectement avouer.

Indirectement, ici se dévoile le sacrement de l'ordre avec ses différents décrets dans lesquels l'Église reconnaît et confesse que dans les sacrements, le ministre agit « in persona Christi » c'est-à-dire en la personne du Christ : le Christ agit avec autorité par les humbles gestes du ministère ordonné pour enseigner, gouverner et sanctifier son Épouse, l'Église, les membres du corps ecclésial.

Pierre répond aux arguments du Grand conseil avec ce vieil adage selon lequel il est préférable d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, fussent ses représentants déclarés sur terre. Il est préférable d'écouter son cœur, car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.

✓ Enseignement :

1. A partir de cet enseignement que souhaiteriez-vous partager qui vous concerne ?

